

RETOUR VERS LE PASSÉ

DEPUIS SA PREMIÈRE APPARITION, EN 1893, LA REINE A FAIT DU CHEMIN ET LES FEMMES AUSSI. PASSAGE EN REVUE AVEC ANNIE SIDRO.

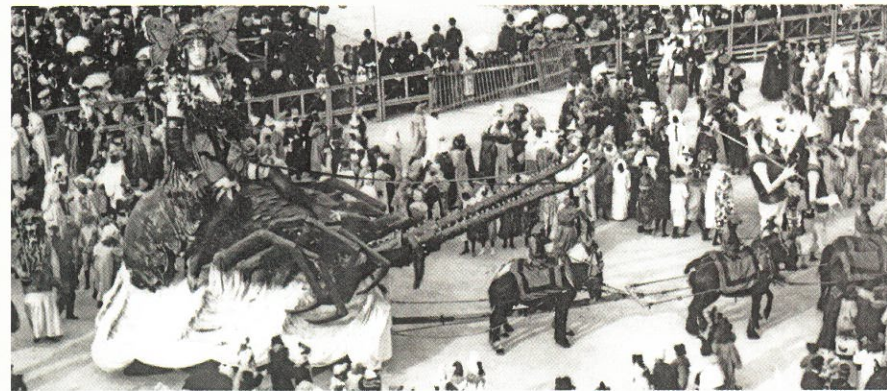
DÈS LES ORIGINES

Issue de la plus ancienne famille de carnavaliers niçois, historienne, spécialiste internationale des carnivals et parades urbaines, conseillère artistique, présidente de Carnaval Sans Frontières, Annie Sidro est la mémoire vivante du Carnaval de Nice. Les femmes ? Elles ont toujours été présentes. « Durant le début du carnaval et au cours de tout le Moyen Age jusqu'à notre époque, le carnaval était le seul espace où les hommes pouvaient se déguiser en femmes sans être mis au ban de la société » confie-t-elle avant de poursuivre « le travestissement est l'un des thèmes fondamentaux dans les carnivals en costumes ».



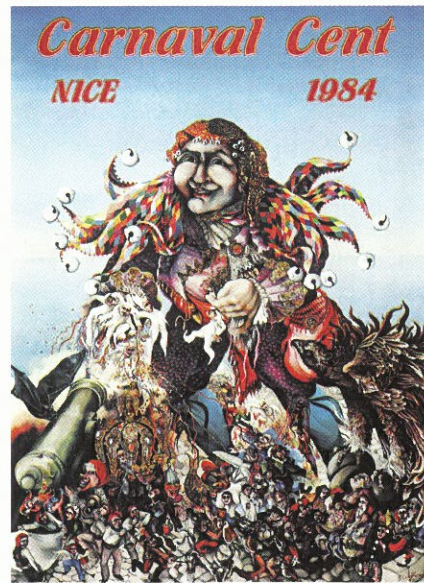
À NICE

La première mention du carnaval date de 1294. Au 19^e siècle, avec l'essor du tourisme, l'événement prend une nouvelle ampleur. En 1873, le Comité des fêtes structure le défilé et introduit les chars monumentaux.



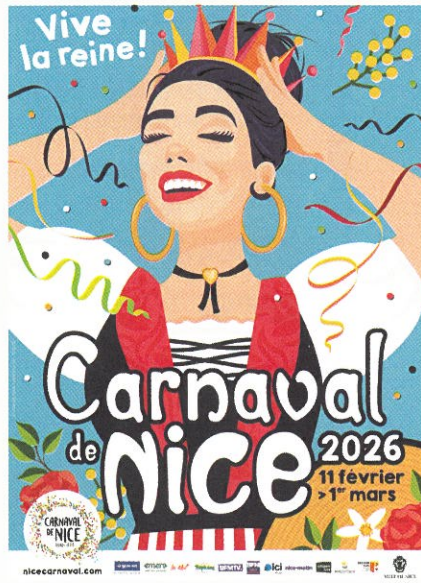
LA REINE DE LA NUIT

« Dès 1875, nous avons un animal féminin : la chauve-souris qui devient le totem du carnaval de Nice. C'est l'opposé de l'aigle de Nice, symbole du père, du mâle, celui qui voit le soleil tandis que la Ratapignata est l'impératrice du monde des ténèbres ». Représentée par les carnavaliers, la femme apparaît, tour à tour, dans plusieurs catégories : héroïnes mythologiques, sorcières, marâtres, courtisanes et séductrices...



L'AFFICHE

Martine Doytier est la première femme à avoir réalisé une affiche du Carnaval, en 1981. On y retrouve de nombreux symboles comme la Ratapignata, l'aigle niçois, le canon tirant des confettis... Cette année, c'est une reine solaire, épanouie et rayonnante qui est présentée. Dans un geste symbolique, elle pose la couronne sur sa tête affirmant l'avènement d'une souveraineté féminine assumée, joyeuse et moderne.

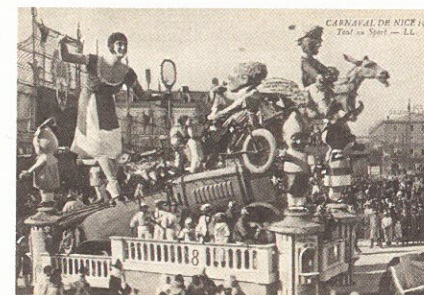
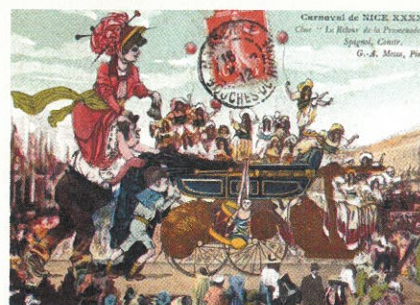


SOUVENIRS CHOISIS

« En 1883, huit dames en costumes noirs avec casques à visières. Des guerrières qui ont un bouclier dans la main gauche sur lequel on pouvait lire coup pour coup, œil pour œil, dent pour dent. Elles relevaient leurs robes à mi-jambe mais étaient surveillées par un eunuque ! »

« Le premier char qui évoque la Reine apparaît en 1893. Carnaval est alors âgé de 21 ans. Il devient majeur et se marie. Il y a donc Les Noces de Carnaval »

« 1894, Alexis Mossa réalise un char où ils sont dos à dos : il les fait divorcer à grand fracas. Mais en 1897, Carnaval revient avec une épouse plus tenace, robuste, paysanne, de Gairaut qui poursuit son époux malgré les 25 petits qu'elle porte dans ses paniers. Ce sont tous les enfants qu'ils ont eu depuis leur mariage ! »



« En 1899, on voit pointer la revendication féminine : une femme harangue à la tribune pendant que sa fille la tire par la robe. Les hommes pouponnent et préparent la cuisine »

« 1904 : Rantanplan La Vieille. Mon grand-père réalise un char mettant en scène une vieille épuisant un jeune dont on se moque »

« 1911 : le mouvement des midinettes. Il y a d'ailleurs un char sur ces ouvrières parisiennes du textile »

« 1909-1910, Mossa - qui faisait les maquettes - met Sa Majesté Carnaval en nounou donnant le biberon à son bébé avec du vin de Bellet, pendant que sa femme est représentée comme une séductrice... »

« 1924, mon père fait un char rendant hommage à celle qui était la plus grande championne de tennis de l'époque : Suzanne Lenglen »

La Reine est institutionnalisée après la guerre, à partir des années 20.



CONFÉRENCES

Rétrospective sur les femmes dans le carnaval niçois

Comment étaient-elles « cartonnées » ? Annie Sidro et Michel Bozzano présentent une rétrospective originale de la représentation des femmes par les carnavaliers, de 1873 à nos jours, avec des documents inédits et un hommage aux « carnavaliers niçois ».

Lundi 26 janvier 2026 au Centre Universitaire Méditerranéen (CUM) à 16h

Hommage aux femmes artistes et créatrices dans les carnivals du monde

Les « Niçoises » avec Martine Doytier, Eliane Durand, Virginie Broquet, Emmanuelle Rochard, Oriane Gonçalves, mais aussi la grande Carnavalesca brésilienne, Maria Augusta Rodrigues, seront mise à l'honneur par Annie Sidro avec le témoignage du Professeur Jean-Pierre Triffaux de l'Université de Nice sous le patronage de Brasil Azur.

Samedi 7 février 2026 à la Bibliothèque Romain Gary à 15h

Tous les visuels d'archive ont été fournis aimablement par Annie Sidro.